

[Text]

In a way I agree with what you're saying, if there was a focus on the oceans. Unfortunately, the reality of Canadian development assistance over the last 20 years is that it is not there. Without ICOD I don't think it will be there in the future either.

Mr. Vernon: If one looks at universities one could make the argument of gross duplication there as well. For universities to be saying ICOD is duplicating something else, the very fact that a lot of universities are setting themselves up almost as consulting firms in various sectors indicates perhaps an excessive degree of duplication there too. All of that costs money. The taxpayer in the last analysis is paying the universities as much as he's paying ICOD.

One has to look at the fact that ICOD was not set up as a crown corporation initially. It was an NGO for one year beforehand, and this government, the current government, set it up as a crown corporation. The objective was to set it up as a gauge of Canada's level of interest in the oceans.

Albeit one can argue the finances and economics of it, there is still a political element in there of an indicator of what Canada's intentions were to focus development assistance in the ocean and that is *sui generis*. The universities or anyone else could not duplicate that because they do not have the political will and statement behind them.

Mr. McLean: Part of the encouragement of the government in a number of areas has been to set up, as I reviewed the universities, the centres of excellence and these linkages of universities so that now a number of areas around special themes are linking together to answer the very concern that you have about that competitive element. We find them now with fax computer links and all the rest of it working on different aspects of major thrust.

• 1630

Taking your thesis and allowing for the universities, because of the financial situation they are in, beginning to give that kind of leadership and co-ordination, the question is whether monetary events are suggesting some kind of a review, using that as a possible instrument, or using NGOs or other vehicles. I am not disputing the commitment nor the appropriateness and urgency of Canadian leadership in this area, by this decision, but what are we doing that is irreparable or that couldn't be done by. . . As I read it, the intention of this was not to undo the major thrust but to do in practice, but also visually, for Canadians. . . that there was some effort to tailor government spending and operations in relation to today's economic reality.

Mr. Comber: The government have never suggested they are saving money by closing ICOD. They are putting the \$13 million per year into the CIDA pot. So they have never made the claim that they are saving money. They have suggested they are streamlining government operations. That is where quality and focus are the things we would like to bring to the table, to see whether that is indeed an appropriate thing to do.

[Translation]

D'une certaine façon, je suis d'accord avec ce que vous dites, s'il y avait un programme portant essentiellement sur les océans. Malheureusement, le fait est que depuis les 20 dernières années, cela n'a pas été le cas. Et sans le CIEO, je ne pense pas qu'un tel programme puisse exister à l'avenir.

M. Vernon: On pourrait dire que les universités font elles aussi double emploi. Les universités prétendent que le CIEO fait double emploi, mais le fait que bon nombre d'universités sont presque en train de devenir des firmes d'experts-conseils dans divers secteurs indique qu'il y a peut-être là aussi double emploi. Tout cela coûte de l'argent. En fin de compte, le contribuable doit payer pour les universités autant que pour le CIEO.

Il faut tenir compte du fait que lorsqu'il a été créé, le CIEO n'était pas une société d'État. Il a d'abord été une ONG pendant un an, et c'est le gouvernement actuel qui l'a transformé en société d'État. Le centre a été créé pour démontrer l'intérêt du Canada pour les océans.

Malgré toutes les considérations financières et économiques, il existe toujours un élément politique pour indiquer l'intention du gouvernement de fournir une aide au développement centrée sur les océans, et ce, dans une catégorie à part. Les universités, ni personne d'autre, ne peuvent faire la même chose, car elles n'ont pas de volonté politique qui pourrait les appuyer.

M. McLean: Une partie de l'encouragement du gouvernement dans un certain nombre de domaines a été de mettre sur pied, comme j'ai pu le constater dans les universités, des centres d'excellence et des liens entre les universités afin de regrouper un certain nombre de domaines autour de thèmes spéciaux, pour répondre à la préoccupation que vous avez soulevée relativement à cet élément de concurrence. Elles travaillent toutes à un même objectif et sont reliées par télécopieurs informatiques, etc.

Les universités éprouvant actuellement de graves difficultés financières, il faudra désormais compter davantage sur les ONG. Or, il faut que le Canada puisse maintenir son leadership dans ce domaine, et il ne faut donc pas commettre l'irréparable. Cette décision vise donc essentiellement à prouver à l'opinion publique que les dépenses de l'État seront calculées désormais en fonction des réalités économiques.

M. Comber: Le gouvernement lui-même ne prétend pas que la fermeture du CIEO permettra de réaliser des économies, car nos 13 millions de crédits annuels seront versés à l'ACDI. Il s'agissait donc non pas de réaliser des économies, mais plutôt de rationaliser le fonctionnement de l'État. La question est de savoir si c'est la meilleure façon de s'y prendre.